

Études littéraires africaines

MULONGO Huit Kalonda-ba-Mpeta, *Paul Lomami Tshibamba : l'idéologie de la différence. Suivi de Lomami par lui-même.* Lubumbashi (RDC), Éditions du CELTRAM (36, Mwepu, BP 7334 Lubumbashi), 1999, 60 p.



Léonard Cibalabala M.K.

Number 17, 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041525ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041525ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cibalabala M.K., L. (2004). Review of [MULONGO Huit Kalonda-ba-Mpeta, *Paul Lomami Tshibamba : l'idéologie de la différence. Suivi de Lomami par lui-même.* Lubumbashi (RDC), Éditions du CELTRAM (36, Mwepu, BP 7334 Lubumbashi), 1999, 60 p.] *Études littéraires africaines*, (17), 71–72.
<https://doi.org/10.7202/1041525ar>

langues nationales pour le théâtre populaire. Autre paramètre de distinction : les lieux de déploiement. Venant après, le théâtre populaire aurait évidemment envahi les salles où était représenté le théâtre classique mais ne se serait pas arrêté là. Profitant de l'avènement de la télévision, il aurait littéralement pris d'assaut les familles congolaises par le biais du petit écran. Aujourd'hui, ce théâtre, constate l'auteur, s'est essoufflé et peine à s'exporter (pourquoi ?), desservi notamment par ce qui a constitué son fonds de commerce, à savoir l'usage des langues nationales.

Comme le fait observer, dans sa préface, Lye Yoka, l'un des grands mérites de ce travail est d'ouvrir le chantier dans un domaine qui jusqu'ici a suscité très peu d'intérêt scientifique. Les chercheurs qui voudront élargir la brèche faite par Mulongo devront absolument se plier à des préalables méthodologiques afin de se défaire de certains a priori. Ces préalables, c'est notamment la définition d'une grille de lecture avec des concepts réellement opératoires. Ainsi en est-il du couple antithétique classique vs populaire. Tantôt, on nous affirme que le théâtre dit classique a pu atteindre même les couches populaires, tantôt on apprend que c'est le théâtre dit populaire qui serait parvenu à s'imposer également dans le système de divertissement des bourgeois ! Et qui sont-ils, ces bourgeois, sans capital quelconque, ni économique ni social, et dans une société où seul le changement est permanent, où la classe ne classe que provisoirement ?

A propos justement de classement, la recherche gagnerait, nous semble-t-il, en crédibilité si l'on privilégiait une lecture globalisante du phénomène théâtral au Congo-Zaïre. Comme pour la nature, nous pensons que l'émergence du théâtre ne s'est pas opérée par sauts, mais par une évolution dans le temps et l'espace. La modernité de cette activité s'est négociée et se négocie encore dans des contextes historiques complexes. Ce qui est souvent qualifié de spécificité ne constitue en fait qu'une stratégie trouvée par les opérateurs culturels en réponse à des contraintes imposées par les tenants du champ dominant ou face à des besoins ou sollicitations du public consommateur. Le plus important, finalement, n'est pas de savoir où a débuté telle pratique, mais de montrer comment celle-ci a pu être possible à Kinshasa et non à Lubumbashi, à telle période donnée, et l'ayant été – même sous l'aiguillon d'une rivalité somme toute normale –, quelle avancée elle a apportée en termes d'innovation au sein du champ culturel tout entier.

■ Charles DJUNGU-SIMBA K.

■ MULONGO HUIT KALONDA-BA-MPETA, PAUL LOMAMI TSHIBAMBA : *L'IDÉOLOGIE DE LA DIFFÉRENCE. SUIVI DE LOMAMI PAR LUI-MÊME. LUBUMBASHI (RDC), ÉDITIONS DU CELTRAM (36, MWEPU, BP 7334 LUBUMBASHI), 1999, 60 p.*

Ce petit livre est organisé en deux parties. La première retrace la trajectoire de l'homme Lomami Tshibamba avec beaucoup de détails. Le por-

trait qui s'en dégage est celui d'un homme qui tenait beaucoup à sa dignité et à sa personnalité. Cette attitude lui a créé beaucoup de problèmes pendant la période coloniale, à la suite du fameux article : "Quelle sera notre place dans le monde de demain ?" publié dans *La Voix du Congolais*. C'est ce sur quoi Lomami revient dans un entretien accordé autrefois à Mulongo : "Eh bien ! Mon petit concitoyen Mulongo, vous ne devinerez pas l'atrocité des sévices que j'ai endurés durant un mois (huit coups de fouet, chaque jeudi, et le fouetteur, sadique, s'accordait le plaisir de pousser parfois jusqu'à douze coups. J'avais des fesses et la poche des testicules déchirées... pour t'apprendre à rédiger des articles, me disait le jeune belge juge d'instruction, content", p. 17).

La deuxième partie aborde l'œuvre de cet écrivain congolais de la première génération. L'auteur précise que la source d'inspiration de Lomami Tshibamba se trouve dans la notion de *ki-ndoki* (la sorcellerie) qui en constitue le soubassement. En effet, écrit-il, "cette œuvre de Lomami s'enracine et puise sa vitalité dans la conception, l'interprétation du cycle de la vie et la mort selon les peuples bantus. Cette conception est différente de celle des Blancs" (p. 23). Au total, qu'est-ce que Mulongo Kalonda apporte de neuf ? A cette question, nous répondons sans hésiter qu'il a apporté beaucoup d'informations inédites sur cet écrivain de l'ancienne génération, qui était une bibliothèque vivante et disponible pour la jeune génération qui voulait le consulter. Dans la précarité et les autres difficultés que rencontre l'intellectuel au Congo-Kinshasa, où les conditions de vie des professeurs d'université sont très défavorables, réaliser une telle contribution n'est pas une mince affaire. Bien plus, les livres critiques sur les écrivains congolais sont rares. Il n'était pas facile de consacrer une étude critique à Lomami Tshibamba. Le mérite de Mulongo est d'avoir osé.

■ Léonard CIBALABALA M.K.

■ PHILPOT ROBIN, *ÇA NE S'EST PAS PASSÉ COMME ÇA À KIGALI. QUÉBEC*, ÉDITIONS DES INTOUCHABLES, 2003, 221 P. — ISBN 2-89549-097-X

Bien que son propos ne soit pas littéraire, il est néanmoins utile de signaler cet essai, dans la mesure où il intervient dans le débat post-génocidaire qui intéresse indirectement la littérature, mais surtout parce qu'il évoque le rôle de celle-ci dans la constitution et la diffusion des "récits" concernant l'Afrique. Disons-le tout de suite : cet ouvrage prête fortement le flanc au reproche de négationnisme ; il apporte inconsidérément de l'eau au moulin de ceux qui ont cherché à minimiser le fait du génocide des Tutsis au Rwanda. C'est dommage, car il aurait fort bien pu fonder son propos sur une attitude sans ambiguïté : demander que la clarté soit faite et la justice exercée à propos de tous les crimes qui se sont commis dans la région des Grands Lacs, par qui que ce soit, ne dispense nullement, au contraire, d'entretenir la mémoire et de sanctionner les actes avérés du génocide de 1994.